

Ce qui frappe dans un sous-marin, même dans le plus gros, c'est l'exiguité de tous les passages; ils n'existent pas. Puis, c'est la masse compliquée et inextricable de petits mécanismes et de machineries.

J'ai regardé à travers le périscope, et tous les alentours me sont apparus avec une rare précision, et beaucoup plus clairement, de fait, que je ne pus les voir, ensuite, avec mes seuls yeux, en remontant.

La vue de la flotte sous vapeur était un spectacle inoubliable; il n'y a peut-être, pour l'égaliser, que la vue de la flotte en puissance dans les chantiers de la Clyde. C'est là que nous avons vu le plus gros navire du monde, le *Hood*, sur le point d'être fini maintenant, qui a 894 pieds de long, et pourra porter huit canons de 15 pouces. Il a double coque, ce qui le préservera des mines et des torpilles, dit-on, et atteindra une vitesse maximum de 40 milles à l'heure. Il aura coûté 3,700,000 livres sterling.

Nous voilà rendus bien loin de Ypres, pensez-vous? Mais Ypres n'est qu'un symbole. C'est là qu'a porté l'effort anglais: mais il faut regarder en arrière jusqu'en Angleterre, pour voir l'organisation colossale et le dévouement général qui l'appuyait. On ne saurait trop louer la grande et admirable nation anglaise. Pour des raisons ataviques ou autres on peut ne pas se sentir capable d'affection pour elle: mais, en justice, il n'est personne qui ait aujourd'hui le droit de lui refuser son admiration.

C'est là l'impression profonde et sincère que nous avons rapportée de notre voyage, après avoir vu ce que nous avons vu. Et je serais malheureux, et bien maladroit, si je n'avais pu vous convaincre.

Ypres restera, d'ailleurs, comme un monument et convaincra de ce fait la postérité!

Mais il ne faisait pas bon dans Ypres. Les marmites tombaient dru sur la grande place, et il nous fallut bientôt opérer, suivant le mot célèbre, une "retraite stratégique." Nous remontons à bord du petit convoi qui nous avait amenés; mais en voilà bien d'autres. Nous sommes repérés par l'artillerie allemande. Et pour comble, la locomotive se brise et ne va plus. Nous devons alors débarquer et continuer à pied sur la voie. Et pendant vingt minutes, nous a-t-on dit, mais ce dut être pendant quelques heures, nous allâmes ainsi entre un double rideau de feu. Fort heureusement, étant à pieds, nous allions plus lentement que ne croyait le Boche. C'est ce qui sauva la petite expédition. A un endroit la voie sauta un peu après notre passage. Nous rentrâmes enfin à Poperinghe après avoir éprouvé une des plus belles émotions qui soient; mais gardant de Ypres le plus désagréable des souvenirs, comme d'ailleurs tous ceux qui y sont passés, et surtout ceux qui y sont restés.

Nous faisons aussitôt route vers le front canadien.